

Parlamentarische Anfrage N°3919 vom 15.04.2026  
<https://www.chd.lu/fr/question/30637>

Herr Präsident,

Gemäß Artikel 80 der Geschäftsordnung der Abgeordnetenversammlung bitten wir Sie, die folgende parlamentarische Anfrage an die Frau Ministerin für Justiz und die Frau Ministerin für Gesundheit und soziale Sicherheit weiterzuleiten.

Kinder mit Variationen der Geschlechtsmerkmale werden in Luxemburg und anderen europäischen Ländern weiterhin irreversiblen chirurgischen Eingriffen an den Genitalorganen unterzogen — ohne ihr Einverständnis und ohne unmittelbare medizinische Notwendigkeit. Diese Operationen, zu denen Klitorisreduktionen, frühzeitige Vaginoplastiken und Gonadektomien zählen, erfolgen zum Zweck anatomischer "Normalisierung" und setzen lediglich die elterliche Einwilligung voraus. Auf diese Schutzlücken hat Intersex & Transgender Luxembourg a.s.b.l. in ihrer Analyse zur Situation betroffener Kinder in Luxemburg ausdrücklich hingewiesen.<sup>1</sup>

Das luxemburgische Strafrecht verbietet in Artikel 409bis des Strafgesetzbuchs bereits jede Form weiblicher Genitalverstümmelung, einschließlich der Klitorisreduktion. Es scheint daher einen strafrechtlichen Widerspruch zu geben: Derselbe chirurgische Eingriff gilt als schwere Straftat, wenn er aus kulturellen oder traditionellen Motiven vorgenommen wird, wird aber toleriert und legitimiert — und sogar von der CNS erstattet — wenn er an intergeschlechtlichen Kindern stattfindet.

Dieser Widerspruch wurde von zahlreichen internationalen Gremien festgestellt. Der UN-Ausschuss gegen Folter (CAT), der UN-Ausschuss zur Beseitigung der Diskriminierung der Frau (CEDAW), die Europäische Kommission gegen Rassismus und Intoleranz (ECRI) sowie das Ministerkomitee des Europarats stufen nicht-konsensuale Eingriffe dieser Art als Verletzung der Grundrechte ein — namentlich des Rechts auf körperliche Unversehrtheit und auf Selbstbestimmung. Das Europäische Parlament hat

Question parlementaire n° 3919 du 15 avril 2026  
<https://www.chd.lu/fr/question/30637>

Monsieur le Président,

Conformément à l'article 80 du règlement intérieur de la Chambre des Députés, nous vous prions de bien vouloir transmettre la question parlementaire suivante à Madame la ministre de la Justice et à Madame la ministre de la Santé et de la Sécurité sociale.

Au Luxembourg et dans d'autres pays européens, les enfants présentant des variations des caractéristiques sexuelles continuent de subir des interventions chirurgicales irréversibles sur les organes génitaux — sans leur consentement et sans nécessité médicale immédiate. Ces opérations, qui comprennent notamment des réductions du clitoris, des vaginoplasties précoces et des gonadectomies, sont pratiquées dans un but de « normalisation » anatomique et ne requièrent que le consentement parental. L'association Intersex & Transgender Luxembourg a.s.b.l. a expressément souligné ces lacunes en matière de protection dans son analyse de la situation des enfants concernés au Luxembourg.<sup>2</sup>

Le droit pénal luxembourgeois interdit déjà, en vertu de l'article 409bis du Code pénal, toute forme de mutilation génitale féminine, y compris la réduction du clitoris. Il semble donc y avoir une contradiction sur le plan pénal : la même intervention chirurgicale est considérée comme un délit grave lorsqu'elle est pratiquée pour des motifs culturels ou traditionnels, mais elle est tolérée et légitimée — et même remboursée par la CNS — lorsqu'elle est pratiquée sur des enfants intersexués.

Cette contradiction a été constatée par de nombreux organismes internationaux. Le Comité des Nations unies contre la torture (CAT), le Comité des Nations unies pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes (CEDAW), la Commission européenne contre le racisme et l'intolérance (ECRI) ainsi que le Comité des ministres du Conseil de l'Europe considèrent les interventions non consensuelles de ce type comme une violation des droits fondamentaux — notamment du droit à l'intégrité physique et à

<sup>1</sup> Intersex & Transgender Luxembourg a.s.b.l. (2024, 27. Mai). Analyse zur Situation von Kindern mit Variationen der Geschlechtsmerkmale in Luxemburg (Punkt 262).

<https://caitia.de/wpcontent/uploads/2024/07/Mutilations-genitales.docx-v-finale.pdf>

<sup>2</sup> Intersex & Transgender Luxembourg a.s.b.l. (27 mai 2024). Analyse de la situation des enfants présentant des variations des caractéristiques sexuelles au Luxembourg (point 262).

<https://caitia.de/wpcontent/uploads/2024/07/Mutilations-genitales.docx-v-finale.pdf>

die Mitgliedstaaten 2023 ausdrücklich aufgefordert, solche Praktiken gesetzlich zu untersagen.

Mehrere europäische Länder — darunter Malta (2015), Griechenland (2021) und Island (2023) — haben bereits gesetzliche Verbote für medizinisch nicht notwendige Eingriffe an intergeschlechtlichen Kindern erlassen. Luxemburg hat diesen Schritt trotz wiederholter Appelle noch nicht vollzogen. Irreversible, medizinisch nicht notwendige Eingriffe an intergeschlechtlichen Kindern greifen in deren Recht auf körperliche und sexuelle Selbstbestimmung ein.

Vor diesem Hintergrund richten wir folgende Fragen an die Ministerinnen:

1. Wie rechtfertigt die Regierung, dass die Klitorisreduktion nach Artikel 409bis des Strafgesetzbuchs ausnahmslos und ohne Möglichkeit gesundheitlicher Rechtfertigung strafbar ist, derselbe Eingriff an einem Mädchen mit Adrenogenitalem Syndrom jedoch rechtlich geduldet wird, sofern die Eltern zustimmen?
2. Auf welcher Rechtsgrundlage wird bei oben genannten Eingriffen zwischen traditionellen und medizinisch-normierenden Motiven unterschieden, wenn Artikel 409bis ausdrücklich jeden Rechtfertigungsgrund — mit oder ohne Einverständnis — strafbar macht?
3. Teilt die Regierung die Auffassung, dass das verfassungsrechtliche Diskriminierungsverbot einen gleichen Schutz für alle Kinder verlangt, unabhängig von ihrer Genitalanatomie oder elterlichen Normvorstellungen?
4. Ist die Regierung der Ansicht, dass Chancengleichheit im Gesundheitsbereich für intergeschlechtliche Kinder den Schutz vor nicht indizierten Eingriffen beinhaltet, um ihre spätere körperliche und sexuelle Selbstbestimmung zu wahren?
5. Wie viele operative Eingriffe zur Klitorisreduktion, Genitalkorrektur oder Gonadektomie an Minderjährigen wurden zwischen 2015 und 2025 von der CNS übernommen, und wie verteilen sich diese auf die einzelnen Jahre?
6. Wie will die Regierung sicherstellen, dass die CNS keine Eingriffe vergütet, die im Licht von Artikel 409bis des Strafgesetzbuchs strafbar sein

l'autodétermination. En 2023, le Parlement européen a expressément appelé les États membres à interdire légalement de telles pratiques.

Plusieurs pays européens — dont Malte (2015), la Grèce (2021) et l'Islande (2023) — ont déjà adopté des interdictions légales concernant les interventions non médicalement nécessaires sur les enfants intersexués. Malgré des appels répétés, le Luxembourg n'a pas encore franchi ce pas. Les interventions irréversibles et non médicalement nécessaires sur les enfants intersexués portent atteinte à leur droit à l'autodétermination physique et sexuelle.

Dans ce contexte, nous posons les questions suivantes aux ministres :

1. Comment le gouvernement justifie-t-il le fait que la réduction du clitoris soit punissable sans exception et sans possibilité de justification médicale en vertu de l'article 409bis du Code pénal, alors que la même intervention pratiquée sur une fillette atteinte du syndrome adrénogénital est tolérée par la loi, pour autant que les parents y consentent ?
2. Sur quelle base juridique opère-t-on une distinction entre les motivations traditionnelles et les motivations d'ordre médical normatif dans le cadre des interventions susmentionnées, alors que l'article 409bis érige expressément en infraction pénale tout motif de justification — avec ou sans consentement ?
3. Le gouvernement partage-t-il l'avis selon lequel le principe constitutionnel d'interdiction de la discrimination exige une protection égale pour tous les enfants, indépendamment de leur anatomie génitale ou des normes parentales ?
4. Le gouvernement estime-t-il que l'égalité des chances dans le domaine de la santé pour les enfants intersexués implique de les protéger contre toute intervention non indiquée, afin de préserver leur autodétermination physique et sexuelle future ?
5. Combien d'interventions chirurgicales de réduction du clitoris, de correction génitale ou de gonadectomie pratiquées sur des mineurs ont été prises en charge par la CNS entre 2015 et 2025, et comment se répartissent-elles sur les différentes années ?
6. Comment le gouvernement compte-t-il garantir que la CNS ne rembourse pas d'interventions qui

könnten? Sind unabhängige Kontrollmechanismen — etwa ein verpflichtendes medizinisches Zweitgutachten — vorgesehen?	pourraient être punissables au regard de l'article 409bis du Code pénal ? Des mécanismes de contrôle indépendants — tels qu'un deuxième avis médical obligatoire — sont-ils prévus ?
---	---